



EGLISE PAROISSIALE SAINT-LAURENT DE SAINT-LAURENT-LES-TOURS



1) Petit historique:

Les fouilles archéologiques révèlent la probable existence d'une chapelle à l'intérieur de l'ancien castrum (aujourd'hui le château) sur le promontoire habité dès l'époque gallo-romaine.

Celle-ci est ensuite abandonnée en même temps qu'une "tour blanche" disparue de nos jours, afin de construire la "petite tour" au XIIème siècle lorsque le castellum passe sous la

suzeraineté des vicomtes de Turenne. C'est vraisemblablement à cette période que sera établie une chapelle placée sous le vocable de Saint-Laurent à 350m en contrebas du castrum avec un cimetière accolé. Cette chapelle d'origine romane est formée initialement d'une seule abside en hémicycle. Cette dernière est décorée à l'extérieur, d'une corniche portant des modillons sculptés de



masques humains ou de mufles d'animaux et à l'intérieur, des quelques éléments romans qui subsistent (bases, colonnes, ouverture en arc brisé). Elle est accolée de deux anciennes annexes au nord et au sud vraisemblablement des XIIIème et XIVème siècles. L'ensemble, de nos jours, constitue la sacristie. Une nef s'est greffée sur ces parties orientales vers la fin du XVIème siècle. En témoignent l'appareil médiocre mais au chaînage d'angle plus soigné, la forme des baies et le portail occidental encadré d'un tore retombant sur des bases prismatiques sans l'intermédiaire de chapiteaux. Le chœur actuel, prolongeant cette nef unique, est fermé par un mur droit. Il est augmenté de deux chapelles latérales au nord et au sud et d'une tour-clocher datant vraisemblablement de la fin du XVIème siècle mais ajoutées après coup, la différence de voûtement pouvant indiquer des campagnes de construction distinctes. L'ensemble formant ainsi l'église paroissiale. Un maître autel sera installé au XVIIème siècle, complété au XVIIIème ainsi qu'au XIXème avec les tableaux. Le porche, quant à lui, semble un ajout, ou une réfection, du XIXème siècle. Le cimetière accolé subira au fil des ans deux agrandissements.



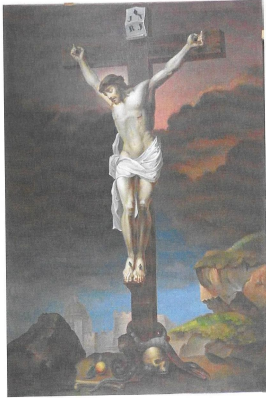
2) Le maître retable:

Ce sont les ordonnances du Concile de Trente (1545-1563) qui vont déterminer les caractères du meublement et de l'iconographie des églises dans le cadre de la contre-réforme. Alain de Solminihac, nommé évêque de Cahors en 1636 édictera en 1638 des statuts diocésains qui stipuleront les règles de ce meublement qui précise qu'il faut que "*le mobilier d'église ... constitué dans toutes les règles ait en soi une valeur d'enseignement*".

Le retable sera la pièce maîtresse. Son nom vient de sa position derrière la table de l'autel (*retro tabula*). Il attirera le regard sur ce qui est le cœur de la liturgie: l'autel et le tabernacle. Dans le département du Lot, c'est la famille Tournié de Gourdon, en véritable dynastie, qui assurera la sculpture de ces rétables du XVIème au milieu du XVIIIème siècle.

Le retable de l'église de Saint-Laurent date du XVIIème siècle et a été classé Monument Historique en janvier 1950. Les polychromies des décors ont été restaurées par l'atelier Parrot à Venes (Tarn) de Janvier 2013 à août 2017. La restitution des éléments lacunaires (statues des colonnes, panneaux de soubassement, grands panneaux du registre principal, tabernacle, cadres des tableaux, autel et statuette de Saint-Roch et Saint Jean Baptiste) eut lieu de juin 2016 à septembre 2017.

Les tableaux, quant à eux, datent du XIXème siècle. Ils ont été inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques le 29 janvier 1990. La restauration a été exécutée par le Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine Artistique de Gaillac. Un premier examen eut lieu le 23 octobre 2017. Ils furent pris en charge le 13 mai 2019 jusqu'au 19 février 2020 pour un retour en juillet 2020.



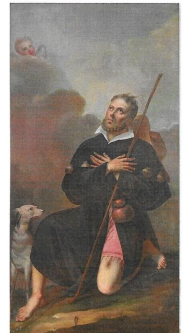
1er tableau: Crucifixion – Anonyme – XIXème siècle - 261cm sur 192cm – Huile sur toile – Toile centrale du retable.

2ème tableau: Apparition de l'Esprit saint – Anonyme – XVIIIème et partie "restaurée au XIXème siècle - 144cm sur 134cm – Huile sur toile – Register supérieur du retable. *Ce tableau a été "restauré" en 1864 par M. Moulinet, curé de l'époque qui a repeint près de la moitié de la surface du tableau. La dernière restauration n'a pu revenir aux couches originelles. C'est donc la version du Curé Moulinet qui est présentée.*



3ème tableau: Saint-Laurent – Anonyme – XIXème siècle – 161cm sur 83cm – Huile sur toile – Toile de gauche du retable.

4ème tableau: Saint Roch – Anonyme – XIXème siècle – 161,5cm sur 83,5cm – Huile sur toile – Toile de droite du retable.



3) Saint-Laurent et Saint-Roch:

Saint-Laurent était diacre du Pape Sixte II. Lorsque ce dernier fut condamné à mort, le préfet de Rome convoqua Laurent pour lui demander de lui restituer les trésors de l'Eglise. Mais au 3ème jour, Laurent lui présenta les pauvres pris en charge par l'Eglise en précisant que celle-ci n'avait pas d'autres richesses. Furieux, le préfet le fit déchirer à coups de fouets. Il fut ensuite conduit en prison, guérit un aveugle, convertit un officier des gardes puis il fut étendu sur un chevalet et torturé avant d'être rôti à petit feu sur un gril en fer. Cela se passa en 258. On le représente avec la palme des martyrs, parfois un encensoir et marchant sur des charbons ardents, mais toujours accompagné du gril. Il est le saint-patron des cuisiniers et des rôtisseurs.

Saint Roch naquit à Montpellier en 1340. Il étudia la médecine puis distribua ses biens aux pauvres avant de partir en pèlerinage à Rome. En chemin, il servit les malades de la peste noire, fut l'auteur de guérisons miraculeuses mais il attrapa la maladie à son tour. Il se retira seul pour éviter la contamination. Durant sa mise à l'écart, seul un chien venait le nourrir en lui apportant chaque jour un morceau de pain dérobé à son maître. Puis, guéri, il partit à Milan. Accusé d'espionnage, il fut jeté au cachot et périt de misère vers 1378. Il est représenté avec le chien, sa cuisse à jour présentant la plaie due au bubon de la peste et avec le bourdon (bâton) de pèlerin. Il est le saint-patron des pèlerins, des chirurgiens et des apothicaires.

4) Le cimetière:

Accolé à l'église, se trouve le cimetière paroissial. On peut y observer les modillons de l'abside romane. Face au portail près du porche, au bout de l'allée, se trouve le caveau de Jean Lurçat (juillet 1892 – janvier 1966) et de sa troisième compagne, Simone Lurçat née Selves (août 1915 – mars 2009). La tombe en granit rose est constituée d'une simple dalle et gravée d'un soleil dessiné par le maître avec l'inscription "*c'est l'aube*".

Jean Lurçat fut peintre, céramiste et créateur de tapisseries dont il rénova en profondeur le langage au XXème siècle. Simone Lurçat, quant à elle, fut institutrice, résistante pendant la seconde guerre mondiale, et nommée responsable départemental du COSOR (Comité des Œuvres Sociales de la Résistance). Elle prend part aux débuts d'organisation politique du département du Lot ainsi qu'à la naissance du Comité départemental de la libération du Lot qui deviendra plus tard le Conseil général du Lot.